

UNIVERSITATEA DIN ORADEA

CATEDRA DE ISTORIE

SECRETAR GENERAL

TEORIE

REPUBLICA ROMANIA
UNIVERSITATEA DIN ORADEA
CATEDRA DE ISTORIE
SECRETAR GENERAL

CRISANA

ANTIQUA ET MEDIAEVALIA

I

ORADEA - 2000

COLEGIU DE ONOARE

Alexandru Barnea, Alexandru Suceveanu (București), Nicolae Bocean, Nicolae Edroiu, Ioan Glodariu, Ioan-Aurel Pop (Cluj-Napoca), Virgil Mihăilescu-Bîrliba, Ion Ioniță, Victor Spinei, Dan Gh. Teodor (Iasi), Aurel Chiriac, Ioan Crișan, Bujor Dulgău, Gheorghe Gorun, Barbu Ștefănescu (Oradea)

REDACȚIA

Sever Dumitrașcu – redactor șef
Sorin Șipos – secretar de redacție
Ioana Albu, Delta Radu, Dana Sala, Florin Sfrengu
Simona Stanciu – membri

Responsabilitatea asupra conținutului studiilor și articolelor publicate revine în întregime autorilor.

SOMMAIRE – SUMMARY – INHALT

STUDII ȘI ARTICOLE

- Ioan Glodariu, *Le royaume dace au temps de Décébale*
Virgil Mihăilescu-Bîrliba, *Bani și armată într-o provincie romană de graniță imperială. Cazul Daciei Porolissensis*
Dan Gh. Teodor, *Eminescu și etnogeneza românească*
Sever Dumitrașcu, *Upper Tisa Region in III-rd-V-th Centuries A.D.*
Sever Dumitrașcu și Ioan Crișan, *A David's Star Pendant discovered at Cefa – "La Pădure". In the forest"*
Sever Dumitrașcu, Florin Sfrengu, Mihaela Goman, *Săpăturile arheologice din vara anului 1998 la Biharea – Cetatea de pământ*
Ioan-Aurel Pop, *A Solemn Royal Privilege from 1366 and its Implications*
Sorin Șipos, *Aspects of Medieval Thought in Wallachia and Moldavia during the 15th and 16th Centuries*
Simona Stanciu, *Contribuția lui Valeriu L. Bologa la istoria medicinei în Dacia*
Simona Stanciu, Valeriu L. Bologa's, *Contribution to the History of Medicine in Dacia.*

DISCUȚII ȘI NOTE

- Speranța Pop, *Tray Fragments discovered in Medieval Aurit*
Gheorghe Lazin, *Ilie Sălceanu, Two Earrings from Early Middle Age Discov-
ered in Svinîța (Mehedinti county)*

DOCUMENTE

Ioan Lupas, *O analiză a „Cărții de mărturie” de la 7 octombrie 1698.*

REMEMBER

Simona Stanciu, *60 Years from the Setting up of the Institute of Anthropology.
Fr. I. Rainer – The Creator of the Romanian Anthropology*

LE ROYAUME DACE AU TEMPS DE DÉCÉBALE
(ÉTENDUE TERRITORIALE ET INSTITUTIONS)

Ioan GLODARIU

L'amplification continue de des investigations archéologiques par extension de celles initiées dans les stations bien connues ainsi que dans d'autres qui n'ont été que signalées ou inconnues a eu deux suites essentielles. La première consiste dans l'enrichissement et la diversification des matériaux archéologiques et des complexes sur la base desquels on tente systématiquement de "reconstruire" la civilisation dacique; la seconde a trait aux possibilités de nuancement des interprétations modernes cantonnées dans la sphère de l'histoire sociale, politique, des institutions et de la vie spirituelle. Les unes et les autres reflètent invariablement un certain stade des recherches, en sorte que l'on doit les aborder comme n'étant pas définitives.

Le plus souvent, pour ce qui est de l'étendue territoriale des formations politiques de l'Europe "barbare", les jalons de certitude font défaut. De ce fait, elle n'est contournée qu'avec approximation, voire même le plus souvent sans une réelle certitude. Une certitude n'existe que dans les zones où elles étaient voisines et séparées des territoires des villes grecques et, plus tard, de ceux de l'Empire romain par de grands cours d'eau ou d'un limes; autrement, les chercheurs demeurent seulement dans les domaines du probable et du possible.

A cet égard, la Dacie ne fait pas exception à commencer des étendues territoriales des unions tribales, continuant avec le royaume de Burebista pour achever avec le royaume du dernier roi des Daces, Diurpaneus - Décébales.

En nous maintenant à l'époque du royaume dace après la mort de Burebista, relevant est le texte de Strabon "... Les successeurs¹ de celui-ci (de Burebista, n.n.) au trône se sont divisés, émettant le royaume (dans le texte ἀρχή n.n.) et le mettant en pièces. Peu après, quand l'empereur Auguste a envoyé une armée contre eux, le pouvoir était divisé en cinq parties plus petites (dans le texte μερίδιον n.n.). Mais alors (à la mort de Burebista, n. n.), le pouvoir était divisé en quatre. De telles divisions sont passagères et changent tantôt d'une façon, tantôt d'une autre". Il est évident que toute tentative de délimitation des territoires de ces formations politiques ne saurait être qu'illusoire. Archéologiquement il a été constaté que, dans le cas des fortifications daciques sises sur le Siret moyen (Piatra Sominului, Brad, Răcățanu, Poiana), les éléments de fortification n'ont plus été entretenus, voire même

désaffectés à commencer de la fin du I^{er} siècle av. J. Chr. en dépit du développement continu² de ces établissements³. Cette circonstance représenterait-elle un indice pour la disparition d'une formation politique dont celles, quatre ou cinq, mentionnées par Strabon⁴? C'est fort probable, mais pas à tout prix de celles énumérées⁵ par le géographe antique.

Au-delà des luttes que se sont livrées les successeurs de Burebista pour la suprématie d'un seul ou de plusieurs, parmi les successeurs du grand roi dans la zone centrale de la Dacie, notamment celle de Sarmizgétusa Regia, deux auteurs différents mentionnent Scorilo. Sans entrer dans des détails superflus à présent, des dires du premier, Froninus, il résulte la politique pacifiste envers l'Empire romain⁶, et du deuxième, Iordanes, le long règne (40 ans) du roi dace⁷. Les quarante ans durant lesquels il s'est trouvé à la tête de la Dacie ainsi que la politique prudente, évitant les conflits militaires avec l'Empire romain qui avait installé ses frontières sur le Danube, ne pouvaient apporter au royaume dace que la prospérité. Au-delà des matériaux archéologiques autochtones, cette longue période de bien-être et de quiétude se reflète dans l'augmentation des importations de l'Empire romain ainsi que dans la vigoureuse circulation monétaire interne et celle dans le monde romain⁸. Il est probable que la même période a été bénéfique aussi pour la consolidation politique du royaume dace et il n'est pas improbable que c'est alors qu'a commencé et que s'est accomplie en bonne mesure la deuxième unification des Daces.

Pour ce qui est des territoires qui se trouvaient sous l'autorité de Diurpaneus - Décébales, les seuls jalons de certitude sont représentés par les fortifications daciques qui étaient en fonction pendant la durée des confrontations avec Trajan et qui ont été démolies durant les confrontations militaires visant à conquérir la Dacie, soit immédiatement après la victoire romaine de l'an 106⁹. La constatation, vérifiée dans toutes les fortifications étudiées archéologiquement, est celle de leur destruction violente, surtout par le feu. Mais, pour ce qui est des frontières du royaume dacique, le seul intérêt dans ce contexte est celui que présentent les fortifications, soit de frontière ou périphériques (Marta)⁸.

A commencer de la première catégorie, les établissements fortifiés et les citadelles placées sur la rive gauche du Danube sont nettement de frontière, alors que la rive droite était en possession de l'Empire romain et dotée de camps fortifiés, de légionnaires et de troupes auxiliaires. La datation de ces éléments au cours de la deuxième moitié et vers la fin du I^{er} siècle après J. Chr. est certaine grâce aux matériaux mis au jour. De l'ouest vers l'est et de l'amont en aval s'étagent la citadelle de Divici⁹ (No. 28), l'établissement fortifié de Pescari¹⁰ (No. 50) et l'autre de Liubceva¹¹ (No. 34). Non loin de l'embouchure de l'Olt dans le fleuve se trouvait l'établissement fortifié de Celei, l'antique *Sucidava* (No. 13), bien connu pour son importance stratégique. Selon l'opinion de ceux qui l'ont investiguée, la fortification dacique aurait achevé sa destination lors de l'expédition de Cornelius Fuscus à l'an 87 ou 101¹².

A l'est de Celei, sur une grande portion du couloir du Danube, il n'a pas été signalé jusqu'à présent des fortifications daciques. Leur absence pourrait avoir deux principales causes: une cause géographique et une autre politico-militaire.

Dans l'antiquité, la zone qui commence à l'embouchure de l'Olt qui se verse dans le Danube et qui continue sur la rive gauche du Danube jusqu'aux bouches du fleuve, du point de vue de la végétation, peut être divisée en deux régions, à savoir une zone de sylvo-steppe jusqu'à l'est de la confluence de l'Argeș avec le fleuve et l'autre de steppe jusqu'aux bouches du fleuve. L'immense étendue des forêts dans la première région et de la plaine dans la seconde, à quoi s'ajoute le climat rude ont déterminé une densité plus réduite de la population par rapport à d'autres zones de la Dacie.

La situation démographique qui vient d'être mentionnée a été affectée aussi par deux événements politico-militaires qui ont eu lieu durant le I^{er} siècle apr. J. Chr. Du temps d'Auguste, au plus tard vers les années 11-12, le général Sex. Aelius Catus, commandant le district militaire de la Mésie, effectue une opération militaire au nord du Danube, qui se solda par le transfert en Thrace de 50 mille gètes¹³. Cette évacuation avait pour but de dépeupler le territoire nord-danubien proche du Danube et, d'autre part, l'augmentation du chiffre des contribuables de l'Empire. Son effet a d'ailleurs été confirmé par les constatations archéologiques¹⁴.

Une action semblable a eu lieu au temps de Néron. Entre les années 62-66, Tib. Plautius Silvanus Aelianus, gouverneur de la Mésie, transfère au sud du Danube 100 mille transdanubiens *cum coniugibus ac liberis et principibus aut regibus*¹⁵. Il est de toute évidence que le but de ce déplacement de populations était celui d'affaiblir démographiquement la zone au nord du fleuve, d'une part, et *ad praestanda tributa*¹⁶ (c'est-à-dire pour travailler la terre et payer des impôts) et de l'autre part les deux étaient profitables à l'Empire romain.

En ce qui concerne l'étendue de la zone nord-danubienne affectée par cette action de force – mais qui, parait-il, s'était déroulée pacifiquement – du gouvernement de la Mésie, les opinions des chercheurs modernes diffèrent. D. M. Pippidi¹⁷ était enclin à croire qu'il ne s'agissait que de Gètes, tandis que C. Dăncoviciu¹⁸ optait pour des Gètes et des bastarno-sarmates. En tant donné que la zone affectée incluait aussi le territoire situé au nord des bouches du Danube, où avait commencé la pénétration des Sarmates, l'opinion de C. Dăncoviciu semble être plus proche des réalités antiques.

Pour revenir aux fortifications daciques, à la confluence du Siret avec le Danube est situé l'établissement fortifié de Galați-Barboși (No. 30). La dernière couche dacique date jusqu'à la fin du I^{er} siècle apr. J. Chr.¹⁹ et, dans ces circonstances on est plutôt enclin à accepter les années 101-102 pour le démantèlement de la fortification dacique, parce que les expéditions de Corneliu Fuscus et Tertius Iulianus visaient le sud-est de la Dacie. Vers l'est et également, sur la rive septentrionale du fleuve se trouvent la citadelle d'Orlovka (Cahul, No. 48) et l'établissement fortifié de Novoselskoe (Satu Nou, No. 44), les deux démantelés toujours vers le commencement du I^{er} siècle apr. J. Chr.²⁰. Par-dessus la fortification dacique d'Orlovka a été édifié un *castrum* romain. Les positions stratégiques des trois fortifications sont dignes d'être soulignées. Galați-Barboși contrôlait la principale voie fluviale et routière vers la Moldavie, en fait, la principale artère de communication commerciale depuis les trois derniers siècles avant la conquête de la Dacie. Orlovka et Novoselskoe sont situés dans une zone marécageuse qui s'étend

loin vers le nord et contrôlaient les seules routes terrestres praticables du nord vers le Danube et, à la fois, les seuls gués du fleuve par où l'on pouvait pénétrer dans la Dobroudja incorporée à la Provincia Moesia.

En amont du Siret sont connues et explorées plusieurs fortifications daciques dont la datation ou l'abandon de leurs éléments de fortification est discutabile et certaine uniquement pour Brad et Răcăuș, c'est-à-dire après la disparition de Burebista²¹. En revanche, à la citadelle de Piatra Neamț – Bătea Doamnei (No. 51), consumée par un incendie de proportions, il a été construit au pied de l'émence un camp de marche romain²², destiné, bien sûr, aux opérations militaires pour sa conquête, qui se sont déroulées après la victoire de Trajan à l'an 106.

Dans le nord de la Dacie se trouvent deux autres fortifications: Solotvina (No. 64) et Malajia Koptania, sises sur la Tissa supérieure²³, démantelées et incendiées dans le cadre du plan de l'empereur Trajan d'annihilation de toutes les forteresses situées en dehors de la province, capables de constituer des centres de regroupement des soldats daces ainsi que des points de départ pour des attaques contre la province.

Dans le nord-ouest de la Dacie sont connues deux fortifications qui sont restées en dehors de la province romaine, mais démantelées par les Romains: Marca (No. 37)²⁴ et Șimleu Silvaniei (No. 68)²⁵, probable est aussi celle de Moigrad (No. 42)²⁶, cette dernière coïncidant avec la limite extrême septentrionale des camps fortifiés de la Dacie romaine.

A partir de Marca vers l'ouest et de Sacalazii Nou (No. 59)²⁷ commence une suite de fortifications qui descend du nord vers le sud jusqu'à la rivière Mureș: Șușturugi (No. 70)²⁸, Tășnad (nr. 71)²⁹, Soimi (No. 69)³⁰, Clit (No. 19)³¹, Bernidia (No. 6)³², Vărădia (No. 77)³³ et tout proche, aux cataractes du Mureș, Săvărașin (No. 61)³⁴. Toujours sur le Mureș, à l'ouest de Vărădia, se trouve l'établissement fortifié de l'époque du bronze, probablement exploité durant l'âge dacique, mais qui n'a pas été étudié; de toute façon, il fait partie des fortifications emplacements sur la route la plus pratique, celle de l'eau, entre la Pannonie et la Dacie, par où s'est produite la première attaque dirigée par le général Marcus Vinicius, probablement entre les années 11-10 av. J. Chr.³⁵

Un coup d'oeil, même fugitif, jeté sur la carte de la Dacie à l'aube des confrontations décisives avec l'Empire romain explique la destination de toutes les fortifications situées à l'ouest. Il est à remarquer, avant tout, qu'elles sont emplacements sur des formes de relief plus hautes que la région environnante et, en plus, non point comme importance, elles barraient les voies de pénétration vers les Carpates occidentales, où se trouvaient les gisements de métaux précieux, l'or et l'argent de la Dacie. La plaine située à l'ouest était à l'époque, comme à présent d'ailleurs, en formation et marécageuse, et, de ce fait, inaccessible. Dans ce contexte demeure sans réponse la même question formulée près de deux décennies dans le passé: comment les Romains ont-ils assuré la surveillance côté ouest des Carpates occidentales³⁷, réponse que seules des recherches minutieuses pourraient y apporter une contribution³⁸.

Pour ce qui est des fortifications existant à l'intérieur de la Dacie, la même carte démontre la préoccupation des stratégies daces pour la défense

de la zone située à l'ouest de l'arc carpatique par l'emplacement de fortifications à l'entrée et à la sortie des montagnes et pour la défense de la capitale *Sarmizegetusa Regia*.³⁹ Les gâtes surveillaient les voies de communications.⁴⁰

Dans ces circonstances, l'emplacement des fortifications périphériques détruites par les Romains peu après la défaite subie par Décébale marque approximativement l'étendue du territoire sur lequel s'exerçait l'autorité du roi dace. A part celles qui sont situées sur la rive nord du Danube, les mêmes fortifications daces sont des jalons plus ou moins sûrs des régions situées au-delà, vers le *barbaricum*. Une note à part comportent les fortifications de Orlovka et Novoselskoe, parce qu'elles marquent en fait le couloir situé vers le nord du Danube, entré dans la sphère des intérêts de l'Empire romain et destiné à contrôler les rives septentrionales de la Mer Noire.

Sans vouloir revenir sur les événements qui se sont déroulés après la disparition de Burebista, le démembrement de son royaume d'abord en quatre et, par la suite, en cinq parties plus petites, démontre la durabilité des communautés tribales et, bien entendu, leurs tendances centrifuges non encore annihilées par le long règne du roi. En revanche, pour le temps du règne du dernier roi dace, Décébale, le géographe Ptolémée mentionne quinze lignées qui habitaient la Dacie.⁴¹ Les deux premières, les anartes et les colini sont celtiques, tandis que la troisième, les costoboces, est dacique, toutes étant emplacements par le géographe d'Alexandrie dans le nord-ouest et le nord de la Dacie. Sur les douze, neuf portent des noms dérivés de noms de localités et de rivières⁴², ce qui peut constituer un indice pour la dissolution des communautés tribales et la constitution de communautés territoriales⁴³, phénomène qui ne pouvait être que favorable à la cohésion interne du royaume de Décébale.

En ce qui concerne les institutions du royaume dace, l'autorité politique et militaire suprême appartenait au roi. La collaboration entre Burebista et le grand prêtre Decenee est bien connue, et ne demande pas que l'on s'y arrête. L'autorité de Burebista s'est manifestée sur le plan économique entre autres par la cessation, vers la III^e décennie du premier siècle avant J. Chr., des émissions monétaires traditionnelles, expression concrète de l'existence des unions tribales. A partir de Burebista, on constate que l'on était passé à la frappe de monnaie de type romain, qui s'est perpétuée jusqu'au règne de Décébale y compris⁴⁴. Ainsi il "partageait" l'autorité suprême avec Decenee: l'autorité suprême politique et militaire ainsi que le pouvoir judiciaire revenait au roi, tandis que l'autorité religieuse appartenait au grand prêtre et collaborateur du roi.

La situation changera du tout au tout probablement peu après Burebista, suivi de Decenee, mais certainement au temps du successeur de Decenee, Comosicus qui "... était considéré par eux et comme roi, et comme prêtre suprême et comme juge, en raison de sa compétence, et il partageait la justice au peuple comme ultime instance"⁴⁵. Pour ce qui est de la suite, on ne dispose du moindre indice concernant une nouvelle division de l'autorité

suprême politique, judiciaire et religieuse jusqu'à Décébale y compris. Au contraire, une information contemporaine au dernier roi dace confirme que le pouvoir religieux était l'apanage des rois. Dans le dictionnaire *Suidas* sous (la peur des dieux) on peut lire: "Criton, dans *Gética*, dit: "Par fraude et magie, les rois des Gètes imposent à leurs sujets la crainte des dieux et la bonne entente, et ils acquièrent de grands biens"⁴⁶. Plus encore: la pratique de la demi-déification du roi est attestée du moins dans le cas de Diurpaneus⁴⁷ qui, après la victoire remportée sur Cornelius Fuscus, a pris ou a reçu le surnom de Decebalus⁴⁸. D'ailleurs, dans les conditions de l'époque le pouvoir royal ne pouvait être que d'essence divine.

A l'occasion de la description de la deuxième guerre entre Décébale et Domitien et les sanglants combats qui se sont livrés à *Tapae*, Cassius Dio mentionne Vezina, "dignitaire venant tout de suite après Décébale"⁴⁹. Etant données les prérogatives du roi, donc de Décébale, Vezina ne pouvait être que vice-roi, c'est-à-dire un personnage qui, dans des circonstances fortuites, pouvait remplacer le souverain et assurer en même temps la continuité de l'institution royale au cas de la disparition du souverain. En d'autres termes, au temps de Décébale, le fonctionnement de l'institution royale était d'ores et déjà réglementée et n'était pas laissée à la merci du hasard. Et toujours à la même époque la concentration des richesses de la Dacie dans le trésor royal était une réalité incontestable⁵⁰.

Mais les prérogatives étendues du roi ne l'ont pas transformé en un monarque absolu ou despotique. Même sa qualité de juge suprême = attestée avec certitude au moins à commencer du roi Comosicus = doit être comprise en tant qu'ultime instance de jugement, tel que le dit Jordanes⁵¹. L'autorité du roi n'excluait pas, bien au contraire, le fonctionnement d'un conseil royal⁵².

A l'appui de cette hypothèse plaident quelques informations disjointes figurant dans les sources antiques, mais significatives. Dans l'ordre chronologique rappelons l'épisode mentionné par Frontinus⁵³: "Scorilo, le commandant des Daces, sachant que le peuple romain était désuni... a présenté à ses concitoyens deux chiens et, pendant que ceux-ci se déchiraient, il leur a montré un loup. Aussitôt les chiens se sont précipités sur celui-ci, oubliant leurs querelles. Grâce à cet exemple, il a arrêté une attaque des barbares, qui aurait été à l'avantage des Romains". Il va sans dire qu'il ne pouvait s'agir de la totalité des "concitoyens" et, encore moins, de la totalité de ceux capables de porter les armes, mais d'un groupe de commandants militaires et de hauts fonctionnaires. L'existence d'un conseil royal résulte aussi d'un fragment de *Gética* de Criton ("Les Gètes s'agitant pour que (celui-ci) fût puni sur le champ, a vaincu (l'opinion de l'un d'eux) Durax"⁵⁴ qui avait proposé au roi que celui-ci soit tenu sous garde"⁵⁵, il en va de même de l'épisode avec Longinus relaté par Cassius Dio⁵⁶ ("Décébale, apâtant Longinus... s'empara de lui et lui demanda devant l'assemblée quels étaient les plans de Trajan..."). Il est évident, de toute façon, qu'aucun des deux épisodes ne saurait avoir en vue un rassemblement de soldats et de leurs chefs.

Du conseil royal, probablement élargi durant les guerres contre Trajan, faisaient partie aussi les *comati*, tels que le suggèrent les reliefs de la Colonne